

SYMPHONIES D'ALEXANDRE TANSMAN

DEUXIÈME VOLUME

Lionel PONS
Marseille, novembre 2007.

Document initialement publié dans le bulletin associatif des Amis de la musique française
n° 13, printemps 2008

Le label Chandos dont la curiosité et le courage ne sont plus à démontrer dans un monde discographique paralysé par la routine, poursuit son intégrale attendue des symphonies d'Alexandre Tansman. Après un premier volume consacré aux symphonies des années de guerre, le second nous propose les trois dernières, dont l'ultime neuvième attendait toujours une création, que l'orchestre symphonique de Melbourne et Oleg Caetani lui offrent enfin aujourd'hui, presque un demi-siècle après sa composition.

Le présent volume se révèle particulièrement intéressant par le regard qu'il nous permet de porter sur l'activité de Tansman après-guerre. Avec clarté, sincérité et courage, le compositeur manifeste un attachement à des principes déjà explicités dans les symphonies 5 et 6 : culte de la limpidité formelle, attachement au principe mélodique, harmonie libre incluant l'adoption du triton comme point d'ancrage¹, écriture orchestrale stratifiée mais faisant la part belle aux agencements timbriques (qui peuvent prendre valeur de thèmes), lyrisme intense mais contenu dans une mise à l'abri de tout pathos. Tansman ne dévie pas de cette ligne de conduite esthétique qu'il a librement adoptée, mais il n'en finit pas de se renouveler sans se redire jamais. Chaque mouvement est une surprise, et l'on s'incline devant l'imagination toujours en éveil.

Pour autant, il ne faudrait pas imaginer Tansman en maniaque de la composition, accumulant dans un joyeux désordre des pages symphoniques jaillies spontanément. Même si l'invention reste confondante, rien de plus maîtrisé que l'inspiration tansmanienne. Les symphonies forment cycle, ce qui suppose des parentés mais aussi une évolution. Les deux dernières symphonies évoluent vers le concerto pour orchestre (genre que Tansman a illustré dans son propre *Concerto pour orchestre*, les *Quatre mouvements pour orchestre* et les *Ricercari*), mais sans que le souci de cohérence ne cède la place. Tansman use du timbre, mais jamais par pure gourmandise, le propos reste celui d'un architecte, d'un maître absolu du contrepoint. S'il faut donc, comme les commentateurs le font souvent sans s'en expliquer, rattacher Tansman à la mouvance néoclassique, c'est uniquement par cette combinaison entre un lyrisme puissant et une pudeur qui met toute son œuvre à l'abri du déploiement inutile.

Tansman est particulièrement à l'aise dans les mouvements rapides, dans lesquels il joue avec une précision souveraine de la complexité contrapunctique, il distribue de véritables

¹ Le rôle de cet intervalle dans le *modo polonico* que Tansman utilise très souvent n'est pas étranger à cet état de fait, mais ne saurait le résumer. Tansman a délibérément recours à un langage harmonique polaire (il admet une tonique de référence) mais foncièrement libre.

accumulations d'énergies qui ne laissent aucun répit ni aux interprètes ni aux auditeurs. Mais c'est certainement dans les mouvements lents, lorsque l'inspiration mélodique libère ces amples cantilènes dont le compositeur a le secret, que la confiance se fait plus touchante. L'*Élégie* qui constitue le deuxième mouvement de la *Symphonie n°8* est l'une des pages les plus profondes du compositeur, aux côtés du second mouvement du *Quatuor à cordes n°4*.

Au risque de nous répéter, il est inexplicable que ces symphonies ne jouissent pas aujourd'hui de la même popularité que celles d'un Chostakovitch, car chaque mesure démontre la hauteur d'inspiration d'un musicien qui n'est pas une « curiosité » pour amateurs de pièces hors-répertoire, mais une personnalité essentielle à qui la France continue de rendre bien mal l'attachement qu'il lui a manifesté.

Oleg Caetani maîtrise parfaitement le flux musical qu'il clarifie en différenciant les plans et en exaltant la richesse sonore. Il faut dire que la phalange de Melbourne répond avec une précision et un engagement qui rendent pleine justice aux partitions. Tout au plus, mais c'est une réserve bien minime au regard de l'intérêt et de la qualité de la parution, peut-on regretter parfois ce qui semble être une légère retenue dans les *tempi*. Mais tel quel, ce CD constitue une découverte heureuse et indispensable, à acquérir de toute urgence, en attendant un ultime volume qui nous proposera les symphonies d'avant-guerre. □